

Jeudi 4 avril 2019 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Mozart / Schubert

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS CLASSIQUES

MOZART, Symphonie n° 34 en do majeur K. 338 (1780) > env. 20'

1. *Allegro vivace*
2. *Andante di molto*
3. *Finale (Allegro vivace)*

SAY, *Never Give Up*, pour violoncelle et orchestre op. 73
(2017, commande de l'Institut culturel Bernard Magrez, création belge) > env. 25'

1. *Cadenza - Allegro assai - Moderato - Adagio - Allegro assai - Vivo*
2. *Adagio tranquillo, elegy*
3. *Moderato*

Camille Thomas, *violoncelle*

PAUSE

SCHUBERT, Symphonie n° 5 en si bémol majeur D. 485 (1816) > env. 30'

1. *Allegro*
2. *Andante con moto*
3. *Menuetto (Allegro molto)*
4. *Allegro vivace*

George Tudorache, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Jean-Jacques Kantorow, *direction*



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique



Première soliste franco-belge à avoir intégré le label Deutsche Grammophon, la violoncelliste Camille Thomas est aussi la dédicataire du nouveau concerto du compositeur turc Fazil Say, qu'elle a créé au Théâtre des Champs-Élysées en avril 2018. Composée à 19 ans, à une époque où Schubert travaille comme instituteur dans l'école de son père, sa *Cinquième Symphonie* délaisse le style classique pour s'aventurer sur les chemins palpitants du romantisme.

Mozart **Symphonie n° 34** (1780)

MOZART (1756-1791) n'a que 24 ans lorsqu'il écrit cette symphonie, la dernière avant sa rupture avec l'archevêque de Salzbourg, Hyeronimus Colloredo. Datée du 29 août 1780, elle comporte trois mouvements d'une ample conception. Oppositions subites entre *forte* et *piano*, longs crescendos, batteries de doubles croches, gammes en fusées... telles sont les innovations qu'introduit Mozart dans cette *Symphonie*, sans doute en pensant

à l'Orchestre de la cour de Mannheim. L'*Allegro vivace* initial s'ouvre de manière triomphale dans la fière tonalité de do majeur, sur un thème vigoureux parcourant notamment les notes de l'arpège. Après une transition, soulignée par les vents et les timbales, paraît le second thème *pianissimo* présentant un profil adouci dans la tonalité de sol majeur. Une série de rythmes lombards (brève-longue) lui confèrent un côté légèrement ironique.



Une ritournelle à l'allure fière et déterminée assure la transition vers le développement. S'ouvrant par des coups de timbale imperturbables, ce dernier jette un froid dont la gravité surprend dans ce climat général d'exaltation. La reprise du premier motif ramène l'allégresse victorieuse du début. Second mouvement, **l'Andante di molto** tranche par son écriture sobre limitée aux cordes et bassons. Dans une texture transparente, presque liquide, les dessins mélodiques se répondent avec une grâce et une légèreté impassibles, que rien ne semble pouvoir perturber.

TARENTOLE. Le troisième mouvement, **Allegro vivace**, est une tarentelle. Le nom de cette danse provient de la ville de Tarente au sud de l'Italie : « *Selon la croyance populaire, la piqûre de la tarentule (araignée que l'on trouvait dans la campagne environnante et dont le nom provient [lui aussi] de la ville de Tarente) engendrait une maladie qui s'avérait fatale si la victime n'exécutait pas une danse animée ou qui provoquait le "tarentisme"*

(manie de danser). On sait depuis longtemps que la piqûre de la tarentule est inoffensive et que toute maladie contractée à la suite d'une telle piqûre était probablement d'origine hystérique. En 1662, Pepys écrit avoir rencontré un homme "qui est un grand voyageur, et, à propos de la tarentule, il dit que pendant toute la saison des moissons... des violoneux parcourent les champs dans l'attente d'être engagés par ceux qui sont piqués". Du XVII^e au XX^e siècle, il semble y avoir eu d'importantes manifestations de "tarentisme" au cours desquelles des villes entières se sont soudain adonnées à des accès de danse sauvage et les musiciens en ont bien profité. » (Dictionnaire Oxford). Ce dernier mouvement est en effet extrêmement dansant, voire trépidant. Les cordes et les bois s'y lancent à l'unisson sur de vifs traits en notes détachées. Des batteries de notes répétées achèvent d'imprimer à l'ensemble cette impression de bourrasque incoercible perceptible de bout en bout.

ÉRIC MAIRLOT

Say *Never Give Up*, pour violoncelle et orchestre (2017, CRÉATION BELGE)

En 2018, le compositeur et pianiste turc Fazil Say accordait une interview au sujet de *Never Give Up*, son concerto pour violoncelle et orchestre, créé le 3 avril 2018 au Théâtre des Champs-Élysées, par Camille Thomas et l'Orchestre de Chambre de Paris, sous la direction de son Directeur musical Douglas Boyd.

Pouvez-vous nous expliquer le titre de l'œuvre, *Never Give Up* (« Ne jamais renoncer ») ?

Ce titre est un écho aux tragédies de notre temps, marqué par les guerres, le terrorisme, l'acharnement à détruire, le culte de la mort... Il est une injonction de ne pas abandonner, de continuer à se battre contre l'obscurité, à cultiver les arts, la liberté, l'esprit des Lumières... Nous vivons dans un monde dangereux dans lequel les gens semblent de moins en moins vouloir s'écouter et se comprendre. Ce concerto envoie un message aux hommes de bonne volonté pour qu'ils combattent les terrorismes, les guerres et qu'ils ne renoncent jamais à la paix et à la beauté.

Parlez-nous de la soliste, la violoncelliste Camille Thomas...

Camille Thomas est une jeune et très talentueuse violoncelliste. Elle est une remarquable instrumentiste et, plus encore, une musicienne qui possède le sens du chant. Sa virtuosité lui est très utile pour interpréter ce concerto à l'écriture pour le moins... non conventionnelle ! Il combine en effet différentes techniques qui se déploient dès la cadence.

L'immense cadence du violoncelle ouvre d'ailleurs la partition...

C'est en effet un monologue de cinq minutes environ, d'une grande tension dramatique. Le violoncelle exprime le désir de liberté. Le premier mouvement multi-

plie les contrastes dans des atmosphères de plus en plus exaltées. Ce pourrait être une sorte de poème symphonique. Le second mouvement porte un regard tout à fait différent. J'ai composé cet adagio en songeant aux conséquences du terrorisme. Au début du troisième mouvement, l'orchestre respecte vingt secondes de silence, puis suit un mouvement à l'allure de plus en plus soutenue qui s'achève dans un climat comme improvisé. De la sorte, le finale renoue avec le début de l'œuvre.

Peut-on déceler, dans cette partition, l'influence de la culture populaire de votre pays ?

Dans mes œuvres, je ne fais jamais référence explicitement à des mélodies populaires. Mais je ne peux nier l'influence de ma propre culture. Passe-t-elle par l'orchestration qui valorise, ici, une percussion très colorée ? Je pourrais aussi parler de toutes les influences « classiques » du XX^e siècle qui traversent ma musique, allant de Debussy à Ligeti en passant par Bartók et Stravinsky.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ANISSA RÉMOT ET STÉPHANE FRIÉDÉRICH
POUR L'ORCHESTRE DE CHAMBRE
DE PARIS (MARS 2018)



NÉ À ANKARA, EN 1970, Fazıl Say étudie le piano et la composition au Conservatoire de sa ville natale, avant de poursuivre sa formation aux Conservatoires de Düsseldorf puis de Berlin. Sa technique exceptionnelle lui permet très vite de maîtriser avec aisance tout le grand répertoire, de Bach à la musique contemporaine. Ayant remporté, en 1994, le Concours international Young Concert Artists de New York, il joue avec les orchestres les plus réputés du monde entier. Parallèlement, il est compositeur en

résidence auprès de nombreuses formations et festivals (Paris, Brême, Dortmund, Tokyo, Mecklenburg-Poméranie, Hambourg, Schleswig-Holstein, Berlin, Francfort, Vienne...). Très abondante, son œuvre comprend des compositions pour piano, de la musique de chambre mais aussi de grandes œuvres pour orchestre (dont quatre concertos pour piano et un concerto pour violon) et des oratorios. Il a été l'invité de l'OPRL, qui a notamment joué son *Concerto pour deux pianos* « Gezi Park 1 ».

Rencontre avec Camille Thomas

Le concerto *Never Give Up* de Fazil Say a été composé pour vous. Comment ce projet est-il né ?

J'ai rencontré Fazil Say en 2014, aux Victoires de la Musique, et nous avons sympathisé ; c'est à la suite de nos discussions qu'est née l'idée d'un nouveau concerto pour violoncelle, qu'il souhaitait me dédier. C'était une première pour moi !

Parallèlement à cela, j'ai fait la connaissance de Bernard Magrez, un très grand mécène qui a mis à ma disposition le violoncelle que je joue actuellement, un Ferdinand Gagliano de 1788 auquel il a donné le nom d'un de ses domaines, le « Château Pape Clément ». Lorsque je suis allée le rencontrer à Bordeaux, il exposait une série de tableaux qu'il avait commandés à plusieurs artistes peintres, sur le thème « Ne jamais renoncer ». C'est un thème qui me parle vraiment, et une phrase qui correspond bien à la personnalité de Fazil Say. Tout cela a fait sens pour moi, et de là est née l'idée que le concerto pour violoncelle (commandé par l'Institut Culturel Bernard Magrez) porte ce titre : *Never Give Up*.

Comment s'est passée la collaboration avec Fazil Say ?

Il m'a envoyé les partitions au fur et à mesure de son travail ; je suis aussi allée à Istanbul travailler avec lui (il jouait les parties d'orchestre au piano). Il était présent aussi à Paris au moment des répétitions et de la création ; il jouait d'ailleurs lui-même, lors du même concert, un concerto pour piano de Beethoven. C'était très émouvant de le voir là durant le travail, de pouvoir bénéficier de ses conseils, et de voir naître une œuvre aux oreilles de son compositeur.



Au moment de la création, il a préféré écouter des coulisses, un peu anxieux, dans l'attente du retour du public. Et ce retour a été extrêmement enthousiaste : de toutes les œuvres que je joue en concert, c'est l'une de celles qui suscite le plus de réactions des auditeurs. Elle parle aux gens, car elle est très actuelle et propose un cheminement qui voit le retour de l'espoir, de la nature, et d'une certaine foi en l'avenir. Depuis lors, j'ai joué l'œuvre avec l'Orchestre de Bretagne, mais elle n'a encore jamais été jouée en dehors de la France. Ce sera la première belge de l'œuvre, avec l'OPRL pour ces trois concerts.

Vous êtes née à Paris de parents belges ; votre formation musicale a eu lieu à Paris et en Allemagne. Quelle place occupe la Belgique dans votre vie ?

Une grande place ! Toute ma famille, hormis mes parents et mes sœurs, habite en Belgique, et j'y reviens très souvent. J'ai aussi vécu en Belgique durant mes études en Allemagne. C'est la Belgique, aussi, qui m'a offert mes premières chances sur scène, avec des concerts au Conservatoire de Bruxelles, aux Midis-Minimes, un récital à Bozar... C'est là que j'ai fait mes premiers pas dans la cour des grands. Jouer en Belgique, c'est un peu comme être à la maison, et j'apprécie beaucoup le public belge, qui est chaleureux, cultivé, très à l'écoute.

Votre parcours professionnel a connu une explosion spectaculaire en très peu de temps (Prix UER des Jeunes Talents en 2014 ; et dès 2017, contrat d'exclusivité chez Deutsche Grammophon). Cela a-t-il été difficile à gérer ?

Vu de l'extérieur, cela peut donner cette impression de changement soudain, et bien sûr, beaucoup de choses se sont accélérées en 2017. Mais je l'ai plutôt vécu comme une évolution régulière, un chemin qui s'est construit pas à pas, avec à chaque étape, toujours énormément de travail. D'une certaine façon, la qualité appelle la qualité : les portes qui se sont ouvertes sont d'un niveau artistique élevé, et jouer dans de bonnes conditions avec de grands musiciens me pousse à me dépasser. Il y a une vraie joie, une exaltation très positive.

Votre choix de devenir violoncelliste s'est imposé comme une évidence, un devoir même. On vous décrit souvent comme une soliste totalement passionnée. Comment concilier cela avec le travail au quotidien ?

J'ai toujours tout donné au violoncelle, mais cela s'est fait très naturellement.

L'art au plus haut degré ne souffre aucune demi-mesure, et l'extrême beauté se trouve au bout de l'extrême travail. Alors oui, bien sûr, on est confronté à soi-même tout le temps, à ses doutes et à ses limites, et c'est un métier difficile psychologiquement ; mais je suis très bien entourée, ce qui est primordial pour que je poursuive cette recherche musicale sans relâche.

J'ai appris que les grandes joies et les grandes peines font partie du métier. Les extrêmes, lumière ou ombre, peuvent être très forts. Mais si l'on vit à fond ses doutes et qu'on les surmonte, cela permet de rebondir et d'aller plus loin. On revient à l'idée de ténacité qui fait le titre du concerto de Fazil Say : « Ne jamais renoncer »...

Par sa musique, Fazil Say devient acteur du monde d'aujourd'hui ; ses compositions expriment les drames et les enjeux de l'humanité. Est-il nécessaire de « s'engager » en tant qu'interprète ?

En tant que musicien, on vit une forme d'engagement, même sans prendre position politiquement. En transmettant la musique, qui est une forme très élevée de spiritualité, on peut apporter du bonheur et de l'espoir. Mon engagement de musicienne, c'est d'ouvrir les grandes musiques au plus grand nombre, en parlant à leur cœur. Ce concerto pour violoncelle donne d'ailleurs à mon instrument le souffle de la voix humaine, qui pleure, ou chante, au-dessus du chaos, qui est incarné par l'orchestre. Et l'espoir sera le thème de mon prochain disque pour Deutsche Grammophon, que j'enregistre en avril avec le Brussels Philharmonic Orchestra et Stéphane Denève. On y trouvera le Concerto *Never Give Up* de Fazil Say, des airs d'opéra transcrits pour le violoncelle, ou encore des pièces comme *Kaddish* de Ravel ou *Kol Nidrei* de Max Bruch.

>>>

Vous avez déjà travaillé avec l'OPRL en 2015, à l'occasion d'un concert à Anvers, consacré à Albert Huybrechts. Quel souvenir gardez-vous de cette première collaboration ?

L'OPRL est le premier orchestre belge à m'avoir engagée; j'ai une relation particulière avec cet orchestre, et je suis très heureuse que ce projet autour de Fazil Say se concrétise avec trois concerts dans trois

salles belges. C'est une confiance qui me touche beaucoup et je suis impatiente de découvrir le public liégeois dans cette salle que j'adore!

PROPOS RECUEILLIS PAR
SÉVERINE MEERS

Presse

FANTASTIQUE RICHESSE. « Muse et pythie tout à la fois, Camille Thomas explore avec ferveur l'univers si personnel [de Fazil Say]. Loin de se figer dans une sonorité propre qui serait la sienne, le violoncelle de Camille Thomas semble ne pas connaître de limite dans les travestissements successifs que lui impose l'œuvre. Capable de remplir l'espace sonore d'une longue tirade, comme si elle disposait d'un archet infini, la violoncelliste franco-belge sait aussi se recueillir dans les étranges sonorités flûtées du deuxième mouvement. Virtuose en diable de son archet, elle parvient à éclipser toute la composante bruissante et vrombissante de son instrument pour n'en garder que l'intense suavité. L'illusion avec le duduk, ce hautbois arménien à la sonorité si chaude, est alors totale. Bientôt, par-delà le duduk phantasmé, surgiront les mitraillements convulsifs des toms et de la caisse claire, écho halluciné des fusillades que dénoncent le concerto. Quelle musique! D'une fantastique richesse et jubilation de timbres! Aucune expérimentation hasardeuse ici : les alliages les plus audacieux sont édictés d'une main sûre. De la rythmique soignée, contrariée par les interventions solistes, au timbre, tout concourt à créer un espace auditif complexe, quoique toujours facile à appréhender et à interpréter. C'est que quelque chose d'un tout autre ordre nous pénètre dans la musique de Fazil Say, quelque chose de fondamentalement différent : ce quelque chose est l'ordre intuitif, efficace et irrationnel de sa musique. » (Julien Hanck, www.bachtrack.com, 4 avril 2018)

HORIZONS ANATOLIENS. « Le concerto, de 25 minutes, s'inscrit bien dans ce qu'on connaît du compositeur-interprète, par le caractère lancinant de la longue mélodie orientale, qui situe l'œuvre dans un espace sonore évoquant irrésistiblement les horizons anatoliens, et les douleurs qui s'y révèlent. Le violoncelle se déploie d'abord en solitaire, puis développe de longs appels, des déchirures, avant que l'orchestre ne se lance dans une sorte de piétinement auquel des tambourins viennent ajouter une note acide et fluette. On suit avec intérêt ce voyage sonore dans les profondeurs d'une quête philosophique autant que musicale. Camille Thomas joue le jeu avec une ferveur touchante. » (Jacqueline Thuilleux, www.concertclassic.com, 4 avril 2018)

MAGISTRAL. « Le succès est sans réserve, l'émotion à son comble, et cette jeune violoncelliste dans sa robe de soleil peut être fière aux côtés de Fazil Say. Ce soir-là, elle a magistralement servi le compositeur et son œuvre. » (Jany Campello, www.classiquenews.com, 9 avril 2018)

Schubert **Symphonie n° 5** (1816)

ENFANT PRODIGE... Né près de Vienne en 1797, Franz Schubert est le douzième d'une famille de 14 enfants. Son père, instituteur, lui apprend l'alto, et son frère Ignaz, le piano. Choriste de la Chapelle impériale de Vienne, il étudie dès l'âge de 15 ans avec Antonio Salieri, directeur de la musique à la Cour de Vienne. Très jeune, il écrit pour le piano et compose pas moins de huit quatuors à cordes, des ouvertures et des lieder, dont il deviendra le maître incontesté. Son père s'oppose toutefois à sa vocation de compositeur et, pour le punir, l'empêche notamment de revoir sa mère mourante.



Schubert n'a que 16 ans lorsqu'il compose sa *Première Symphonie*, encore fortement influencée par Haydn, Mozart et Beethoven, et 17 ans lorsque paraissent sa première messe et son premier opéra. À 21 ans, il est précepteur des enfants du comte Esterházy, en Hongrie.

VIE DE BOHÈME. En dehors de quelques voyages en Autriche, notamment à Graz, Linz, Steyer, Gmünden et Salzbourg, Schubert passe l'essentiel de sa courte vie à Vienne. Ayant abandonné la profession d'instituteur, il vit la plupart du temps chez des amis et s'adonne entièrement à la musique. Ses compositions, notamment ses lieder, connaissent leurs premiers succès lors de réunions amicales appelées « schubertiades ». Atteint par la syphilis à 25 ans, Schubert voit sa santé décliner rapidement. Mais s'il meurt à 31 ans (de la fièvre typhoïde), il composera plus de 1 000 œuvres, dont quelque 600 lieder... La plupart ne seront jouées que bien après sa mort.

10 SYMPHONIES. Schubert a composé 10 symphonies, dont trois inachevées. Leur chronologie a été revue à plusieurs reprises car elles n'ont pas toutes été découvertes en même temps. Les numéros du catalogue chronologique des œuvres de Schubert, établi en 1951 par Otto Erich Deutsch, sont donc bien souvent nécessaires pour éviter toute confusion. La *Symphonie n° 5* a été composée en trois semaines, en septembre-octobre 1816, alors que Schubert n'avait que 19 ans. Le numéro de catalogue, *D. 485*, indique qu'il avait alors déjà écrit près de la moitié de son œuvre ! S'il n'est pas interdit de penser que la *Cinquième* fut jouée en privé au cours d'une réunion amicale, dans la maison d'Otto Hadwig, sa pre-

mière audition publique n'est attestée que le 17 octobre 1841, soit 13 ans après la mort du compositeur. L'œuvre s'adresse à un orchestre réduit, excluant les trompettes, clarinettes et timbales. Après une *Quatrième Symphonie* tournée vers Beethoven, Schubert tend à nouveau dans la *Cinquième* vers un idéal de simplicité et de rigueur qui le rapproche de Mozart, et en particulier de son avant-dernière symphonie, la fameuse *Quarantième*.

DESCRIPTION. Point d'introduction lente pour cette symphonie. L'*Allegro* initial s'ouvre par trois accords des vents, puis une ligne descendante des violons conduisant directement à un thème pétillant, popularisé en son temps par un feuilleton télévisé. Après un bref silence, les cordes

introduisent un second thème qui s'opposera au premier dans le développement. Tout, dans ce premier mouvement, respire la clarté, la transparence et l'équilibre. De vastes proportions, l'*Andante con moto* repose sur un thème pastoral traité tour à tour avec tendresse ou mélancolie. Le *Menuetto (Allegro molto)*, vigoureux, presque agressif par moments, montre une parenté évidente avec son homologue de la *Quarantième* de Mozart, lui aussi en sol mineur. Son trio central, en sol majeur, prend des allures de danse populaire. Quant à l'*Allegro vivace* conclusif, il ramène l'optimisme et l'insouciance du début avec une verve et une franche gaité qui triompheront dans la réexposition.

ÉRIC MAIRLOT

Jean-Jacques Kantorow, *direction*



Né à Cannes en 1945, Jean-Jacques Kantorow remporte un Premier Prix de violon au Conservatoire de Paris, à 14 ans. Il mène d'abord une carrière de soliste au violon (États-Unis, Canada, Europe de l'Est, Inde, Japon, Afrique...). Désireux de rompre avec l'isolement du soliste, il évolue naturellement vers la musique de chambre et la direction d'orchestre. Directeur musical du Tapiola Sinfonietta, de l'Orchestre d'Auvergne, de l'Ensemble Orchestral de Paris, de l'Orchestre Symphonique d'Orléans, il enregistre comme chef ou soliste pour Denon, EMI, Erato, CBS, BIS... Son dernier enregistrement est sorti en 2015 sous le label BIS. Il y dirige son fils Alexandre et le Tapiola Sinfonietta dans les *Concertos* de Liszt. Avec l'OPRL, il a enregistré deux albums Ysaÿe (Musique en Wallonie). En avril 2019, l'OPRL enregistre sous sa direction l'intégrale des *Symphonies* de Saint-Saëns (BIS, sortie prévue en décembre 2019).



Camille Thomas, *violoncelle*

Née à Paris en 1988, la violoncelliste franco-belge Camille Thomas s'est formée à Paris auprès de Marcel Bardon, ainsi qu'à Berlin, Cologne et Weimar. En 2014, elle est nommée aux Victoires de la Musique (Révélation Soliste instrumental) et remporte le Premier Prix du Concours de l'UER. Artiste exclusive de DGG depuis 2017, elle enregistre son premier album pour cette prestigieuse maison de disques avec l'Orchestre de Lille et Alexandre Bloch (Saint-Saëns, Offenbach). En avril 2018, elle crée le *Concerto pour violoncelle* de Fazil Say, au Théâtre des Champs-Élysées. Camille Thomas joue un violoncelle de Ferdinand Gagliano datant de 1788, le « Château Pape Clément », généreusement mis à sa disposition par l'Institut culturel Bernard Magrez (Bordeaux).

www.camillethomas.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et aujourd'hui Christian Arming, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be





Nouvel enregistrement de l'OPRL



L'intégrale symphonique de Gabriel Dupont

Compositeur normand, Gabriel Dupont (1878-1914) fut Second Prix de Rome derrière André Caplet, mais devant Maurice Ravel ! Ses esquisses, fragments et poèmes symphoniques sont souvent teintés d'impressionnisme et d'atmosphères mélancoliques, comme *Les heures dolentes*, *Chant de destinée* ou encore *Jour d'été*. La plupart de ces pièces n'ont plus été jouées depuis leur création. Cette intégrale symphonique inédite est enregistrée par l'OPRL pour la collection de musiques franco-belges de Fuga Libera.

OPRL | Patrick Davin, *direction*

Parution : mars 2019

À écouter

MOZART, SYMPHONIE N° 34

- Academy of St Martin-in-the Fields, dir. Neville Marriner (EMI CLASSICS)
- Academy of Ancient Music, dir. Christopher Hogwood (DECCA)
- Orchestre du Royal Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Nicolaus Harnoncourt (TELDEC)

SCHUBERT, SYMPHONIE N° 5

- Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan (EMI)
- Orchestre de Chambre d'Europe, dir. Claudio Abbado (DGG)
- Orchestre du XVIII^e siècle, dir. Frans Bruggen (DECCA)

SAINT-SAËNS, OFFENBACH

- Camille Thomas, Orchestre National de Lille, dir. Alexandre Bloch (DGG)

